

LE COMPORTEMENT DU FEU DE FORÊT



DEFENSE DES FORÊTS CONTRE L'INCENDIE



DEFENSE DES FORÊTS CONTRE L'INCENDIE

SOMMAIRE

I. Contexte	3
II. Le mécanisme du feu, comment ça marche ?	4
II.1. Le triangle du feu	4
II. 2. Trois modes de transfert thermique	5
III. Les facteurs favorisant un incendie de forêt	6
III. 1. La sensibilité au feu de la végétation	6
III. 2. Les réserves en eau du sol	7
III .3. Les facteurs météorologiques	7
III. 4. Le facteur topographique (relief)	9
III. 5. En conclusion	10
IV. Le mode de propagation d'un feu de forêt	10
IV. 1. La litière	10
IV. 2. La strate herbacée	10
IV.3. La strate de ligneux bas	11
IV.4. La strate de ligneux hauts	11
V. Le feu devient vite incontrôlable	12
V. 1. Les premières minutes	12
V. 2. La situation incontrôlable	12
V. 3. Cas extrême, l'embrasement généralisé éclair (ou flashover)	13
VI. Les moyens d'action	13
VI. 1. Les actions préventives	13
VI. 2. La lutte contre l'incendie	14
VII. Les habitats diffus	14
VIII. Après le passage du front	15
IX. Et ensuite ?	15

LE COMPORTEMENT DU FEU DE FORÊT

Cette plaquette va vous permettre de comprendre le mécanisme de propagation d'un incendie de forêt, les risques pour les habitants et leurs biens, au contact ou à proximité de la forêt.





I. Contexte

Tout départ d'incendie de forêt n'est pas forcément grave. Son impact est étroitement lié à son intensité et à son extension. Le vent, la température et la sécheresse sont des facteurs aggravant le phénomène.



Premiers instants d'un feu de forêt

Cependant, le feu est étroitement lié à l'homme, qui est responsable de la plupart des mises à feu mais qui sait dans certaines circonstances limiter son évolution et ses conséquences. Malheureusement, le développement de l'urbanisation et de l'occupation humaine au contact des zones boisées augmente les risques d'éclosion et rend plus difficiles les opérations d'extinction.





II. Le mécanisme du feu, comment ça marche ?

II. 1. Le triangle du feu.

La combustion rapide nommée inflammation ne peut se produire que si l'on réunit trois éléments :

- 1. un **combustible** ;
- 2. un **comburant** ;
- 3. une **énergie d'activation** en quantité suffisante.



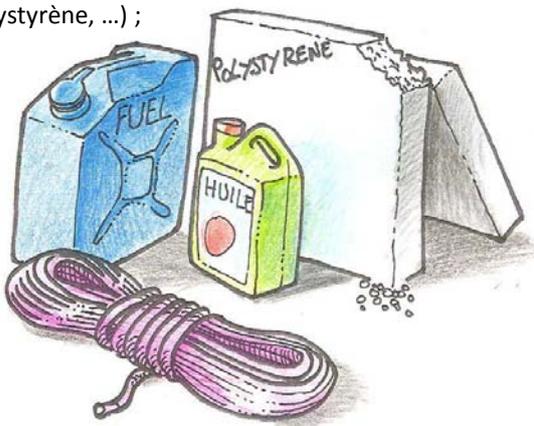
1. Le combustible

Ca peut être n'importe quel matériau capable de brûler :

- un **solide** (bois, papier, carton, tissus, PVC...);



- un **liquide** ou un **solide liquéfiable** (essence, gazole, huile, kérosène, polyéthylène, polystyrène, ...);



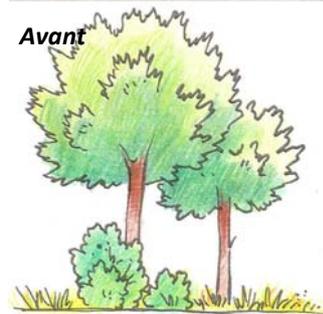
- un **gaz** (butane, propane, méthane, hydrogène,...);



Dans les forêts, les parties les plus facilement inflammables sont les aiguilles, feuilles mortes et petites brindilles qui composent la litière, mais aussi les herbes sèches.

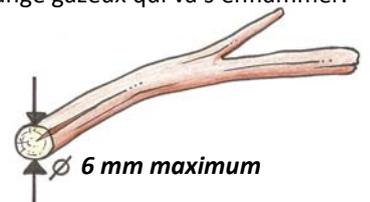
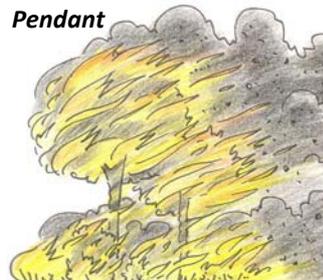


Avant

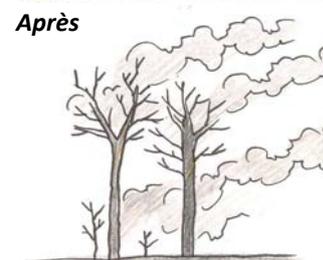


Lorsque l'incendie prend de l'ampleur, les parties végétales vivantes de moins de 6 millimètres de diamètre environ participent également à la combustion (broussailles, arbustes, branches basses des arbres, voire cime des arbres dans les feux les plus puissants). Sous l'effet de la chaleur, ces parties fines vont être transformées en un mélange gazeux qui va s'enflammer.

Pendant



Après



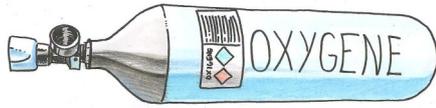
Ce combustible est consommé par le feu en quelques minutes.

Après le passage du front de feu, les arbres morts qui ont été enflammés peuvent continuer à se consumer pendant plusieurs heures.



2. Le comburant

La plupart du temps, il s'agit de l'air ambiant, et plus particulièrement de l'un de ses



composants principaux, l'**oxygène**. Il doit être en quantité suffisante pour alimenter le feu et assurer sa combustion. Un feu a besoin d'au moins 16% d'oxygène pour s'alimenter sachant que l'air ambiant en contient 20%. En dessous de ce seuil critique, l'inflammation ne peut avoir lieu.

3. L'énergie d'activation (chaleur)



Pour qu'un combustible s'enflamme, il doit être suffisamment échauffé, soit par une source de chaleur externe, (cigarette, braise tombée d'un barbecue, étincelle provenant d'une disqueuse), soit par d'autres phénomènes, comme par exemple le passage d'un courant électrique (arbres foudroyés, ou en contact avec une ligne électrique).

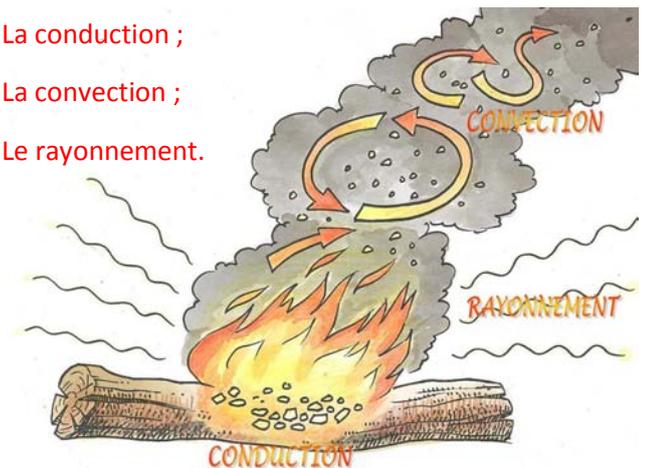
Le bout incandescent à 300°C d'une cigarette allumée, par exemple, va enflammer les combustibles les plus inflammables (herbes, feuilles ou aiguilles sèches). La température va s'élever jusqu'à 500°C et la réaction chimique qui permet la combustion des végétaux va s'initier pour monter en température à plus de 1000°C. **Cette production de chaleur permet à la réaction de s'auto-entretenir voire de s'amplifier tant qu'il y a du combustible et de l'oxygène.**



En fin de combustion, il ne restera que des cendres qui ne sont autres que de la fraction minérale (minéraux, impuretés du bois riches en calcium et potassium et dans une moindre mesure : magnésium, sodium, fer, aluminium et silice).

II. 2. Trois modes de transfert thermique

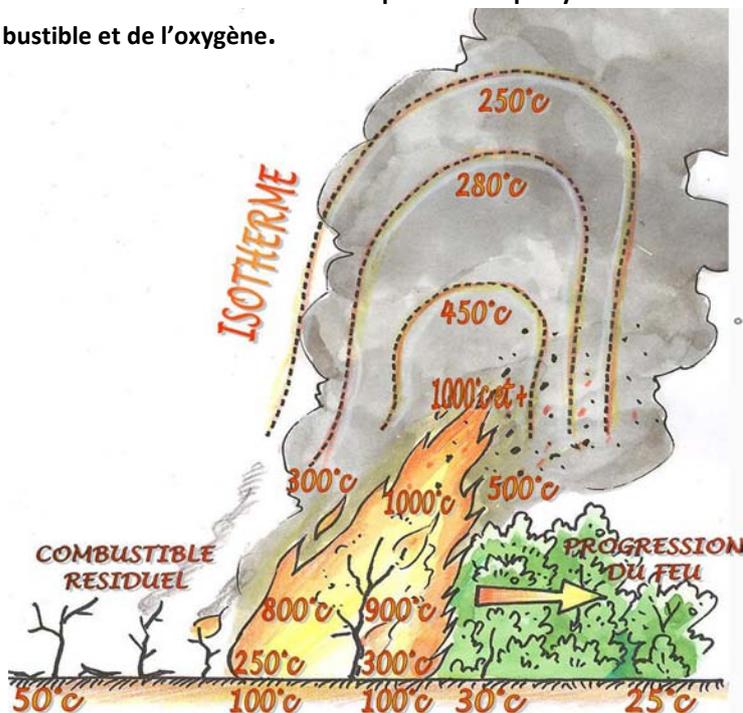
- 1. La conduction ;
- 2. La convection ;
- 3. Le rayonnement.



1. La conduction



La conduction, mode de transfert de la chaleur de proche en proche, est un phénomène négligeable pour le bois qui est mauvais conducteur (contrairement au cuivre par exemple). La conduction joue cependant un rôle important dans les feux de litière de faible intensité, ou dans les feux d'humus, mais aussi dans l'entretien des foyers secondaires après le passage des flammes (arbres morts, souches...).

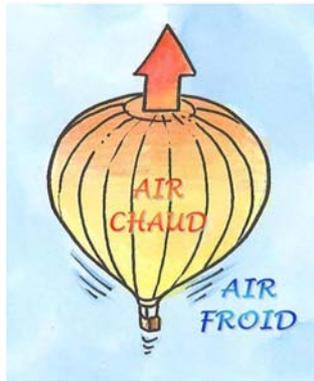




2. La convection

La convection transfère la chaleur par les **mouvements ascendants** des masses gazeuses échauffée. Elle est liée à la différence de température entre les gaz issus de la combustion et l'air ambiant (comme une montgolfière). C'est le principal

Flammèches emportées par les mouvements ascendants



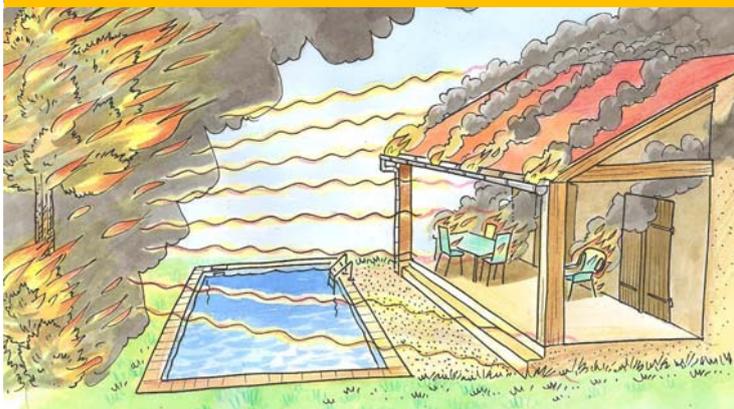
agent qui transmet la chaleur depuis la zone enflammée jusqu'à la cime des arbres et qui transporte des éléments incandescents susceptibles de créer de nouveaux foyers.

Ce mode de transfert très efficace est en grande partie à l'origine de l'accélération des feux en pente ou en présence de vent.

3. Le rayonnement

Le rayonnement est un phénomène de nature électromagnétique qui transmet la chaleur sous forme d'ondes qui provoque le préchauffage des combustibles en avant du front de flammes. C'est à cause de lui qu'on peut observer le phénomène **d'auto-inflammation**. Le rayonnement a une influence majeure sur les particules fines, qu'il chauffe facilement (herbes, aiguilles...).

Effet du rayonnement du feu sur les matières plastiques



Attention : les volets, les baies vitrés et les gouttières en PVC sont à proscrire. Ces matériaux n'ont pas besoin d'être léchés par les flammes pour prendre feu. La température à 50 mètres du front peut monter à 200°C, ce qui est largement suffisant pour l'auto combustion du plastique. Il est donc préférable que tous ces éléments soient constitués en bois plein épais qui lui résiste bien au passage du front de flammes.

III. Les facteurs favorisant un incendie de forêt

III. 1. La sensibilité au feu de la végétation

1. L'inflammabilité

Herbes sèches très inflammables



Tronc peu inflammable

C'est la propriété à s'enflammer que possède un végétal dès qu'une source de chaleur entre en contact avec lui. Ainsi, une touffe d'herbes sèches s'enflammera plus facilement qu'un tronc d'arbre. De plus elle varie en fonction des différentes espèces végétales

2. La combustibilité

Hêtre peu combustible



Houppier de pin d'Alep très combustible.

C'est la manière dont brûle le végétal, une fois qu'il est enflammé. Plus il est difficile à éteindre plus il est puissant. Par exemple, le houppier d'un hêtre aux feuilles naturellement gorgées d'eau s'éteint plus facilement qu'un houppier d'un pin avec ses aiguilles sèches bourrées d'essences naturelles.



Herbes sèches en flamme



III. 2. Les réserves en eau du sol

Elles dépendent de la nature du sol et des conditions climatiques, qui vont conditionner le niveau de sécheresse.

1. La nature du sol

Les sols siliceux ou calcaires très répandus dans la zone pyrénéo-provençale sont souvent très caillouteux, et ne parviennent pas à fixer l'eau de façon durable. Ainsi, la légère épaisseur de la couche superficielle possède une faible capacité de rétention d'eau.



2. La sécheresse

Lorsque les réserves d'eau du sol sont très basses, l'évaporation de l'eau des plantes est compensée par l'eau puisée dans la réserve du sol et un peu par le phénomène de rosée. Lorsque la réserve est trop faible, la plante ne peut plus s'hydrater et se dessèche.

Les espèces méditerranéennes sont adaptées à des sécheresses estivales prolongées, et ont développé des stratégies d'adaptation, qui leur permettent de survivre, parfois en perdant une partie de leur feuillage, qui devient très sec et très inflammable.

Sol craquelé par la sécheresse



III. 3. Les facteurs météorologiques

1. La température (chaleur)

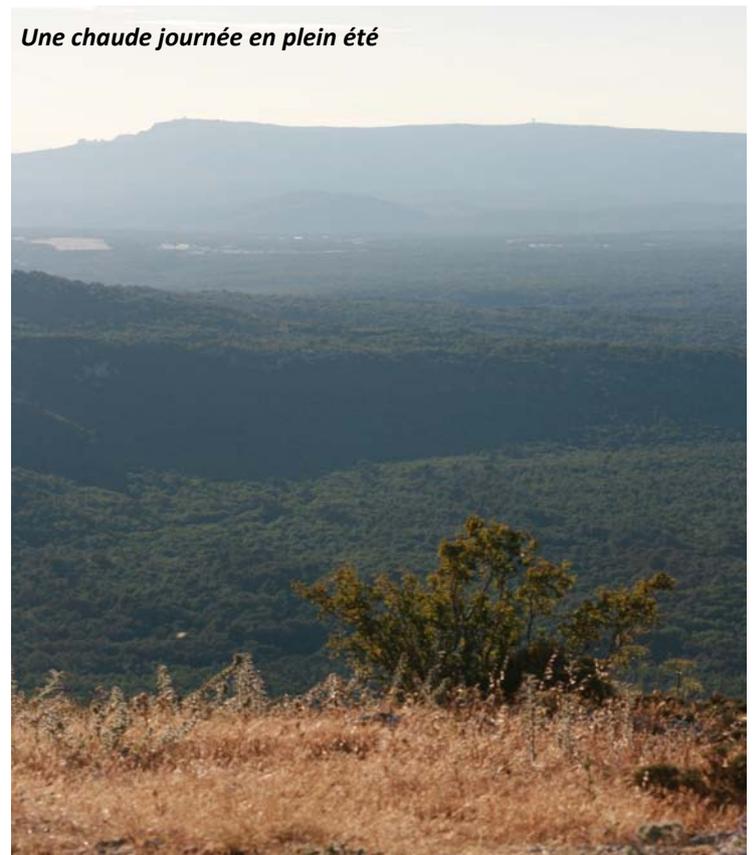
Elle favorise l'évapotranspiration qui va assécher les végétaux et les sols s'il ne pleut pas assez. Pour se protéger de la chaleur et de la sécheresse, la plante bloque l'évapotranspiration et sa photosynthèse. A défaut d'eau et par excès de chaleur, la végétation libère des gaz inflammables qui stagnent au dessus de la végétation et qui s'accumulent dans les combes sous certaines conditions. Ils ne seront pas responsables d'un départ de feu mais leur présence va nettement aggraver la situation.



Les odeurs de garrigues et maquis durant l'été proviennent des gaz inflammables libérés sous l'effet de la chaleur.

L'influence de la température est très marquée dès qu'elle dépasse 30°C, surtout si elle est associée à des masses d'air sec.

Une chaude journée en plein été





Ciel bleu foncé = air très sec



2. L'hygrométrie de l'air

Lorsque la masse d'air est très sèche (hygrométrie inférieure à 20 à 30%), les végétaux morts et fins de la litière avec les herbacées perdent rapidement l'eau qu'ils contiennent, et deviennent très inflammables. Dans ces conditions, toute source de chaleur, même peu intense (en particulier les mégots de cigarette) peut provoquer l'éclosion d'un incendie.

Ainsi, lors de journées à faible hygrométrie, on observe souvent une multiplication des départs de feu, qui mettent à forte contribution les services de secours.

Le phénomène est encore aggravé lors des épisodes de « foehn », qui se produisent par vent fort, conduisant à un dessèchement local des masses d'air, avec une forte hausse des températures.



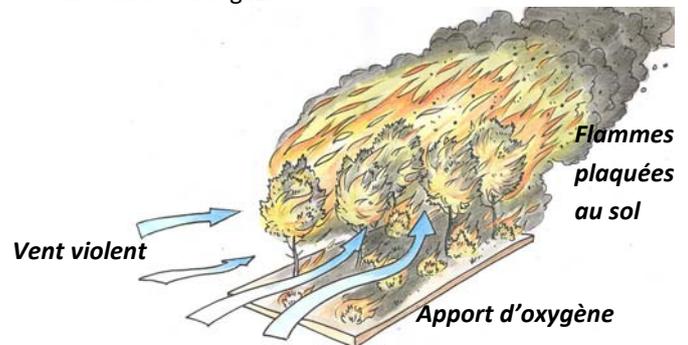
Conséquence d'une forte chaleur couplée à un sol et un air sec : la propagation d'un feu est nettement accélérée par la facilité d'inflammation de la litière et des herbacées (voir explications : IV).

3. Le vent, facteur aggravant

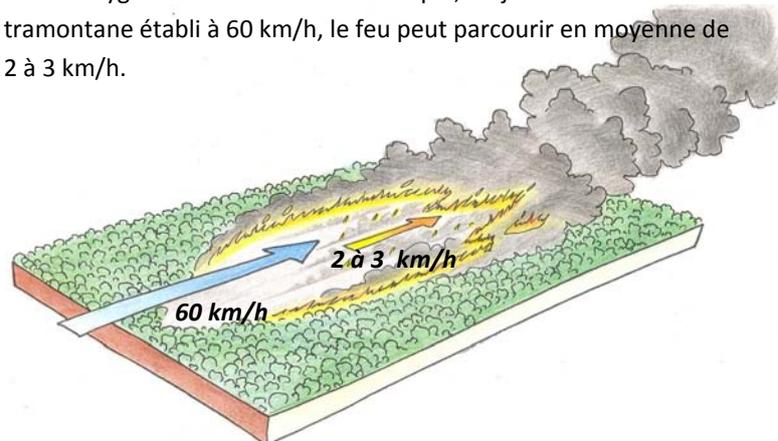
Il joue un rôle majeur dans la formation et le développement des incendies car son action est multiple :



- il augmente, par assèchement, l'**inflammabilité** et la **combustibilité** de la végétation ;
- il agit sur le feu en favorisant le renouvellement de l'oxygène qui sans lui serait rapidement consommé et limiterait sa vitesse de propagation ;
- il plaque au sol la chaleur dégagée par les flammes du front principal de l'incendie préparant ainsi le terrain de la combustion en asséchant les parties fines et en favorisant l'inflammation des gaz.



Sur un terrain plat, l'incendie de forêt se propage en forme d'ellipse irrégulière étirée, dans l'axe du vent. Le feu progresse à environ 3 à 8 % de la vitesse du vent selon les terrains (pente, densité et nature de la végétation), le type de végétation, sa teneur en eau et l'hygrométrie de l'air. Par exemple, un jour de mistral ou tramontane établi à 60 km/h, le feu peut parcourir en moyenne de 2 à 3 km/h.





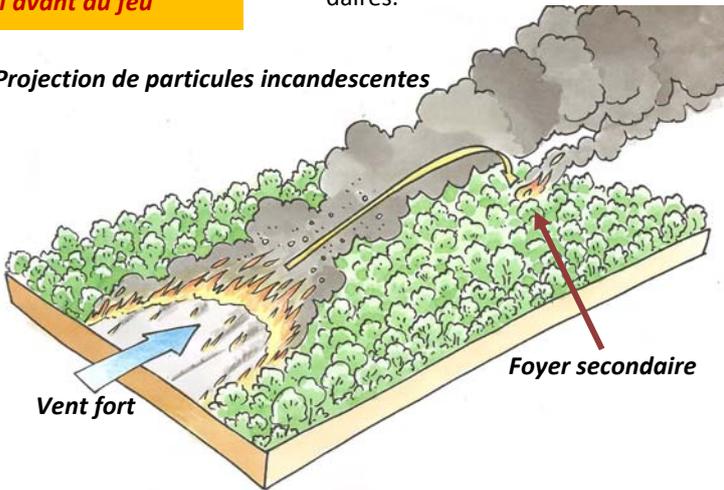
Nuages lenticulaire présents par fort mistral au dessus des reliefs



Cône brûlé, déposé à l'avant du feu

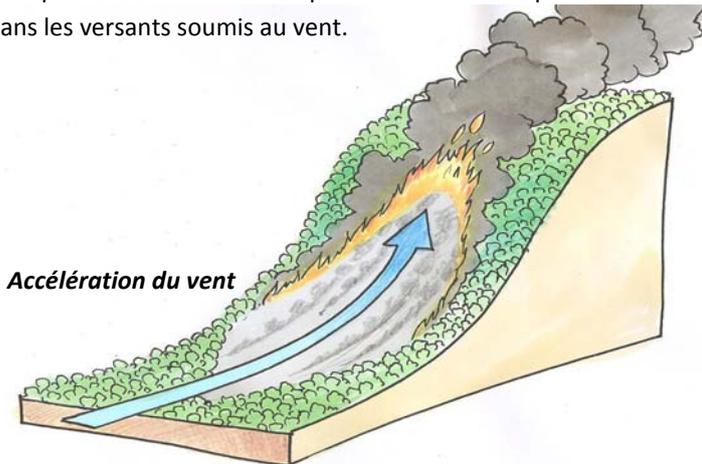
La colonne de convection poussée par le vent est responsable de sautes de feu. Il s'agit de projections de particules enflammées ou incandescentes (morceau d'écorce, cônes de pin, aiguilles, feuilles...) en avant du front de flammes. Projetées jusqu'à 100 mètres et plus, elles peuvent être à l'origine de foyers secondaires.

Projection de particules incandescentes

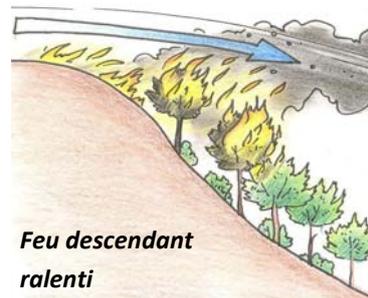
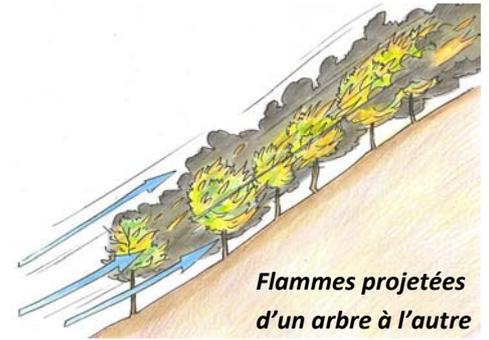


III. 4. Le facteur topographique (relief)

Au problème du vent, de la sécheresse et de la végétation, s'ajoutent les contraintes liées au relief. Il joue, en effet, un rôle primordial dans le comportement du feu qui va accélérer dans les versants soumis au vent.

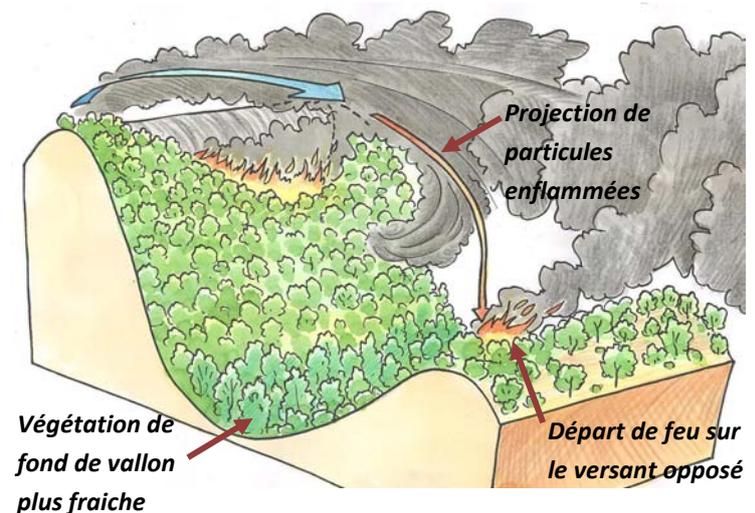


Un feu en montée (feu ascendant) brûle d'autant plus rapidement que la pente est forte, car les flammes sont plaquées contre la végétation.



Passée la crête, le vent se calme et les flammes se redressent. Ce phénomène couplé à la descente va ralentir la propagation du feu.

En fond de vallon, si le feu parvient à descendre la pente, il peut rencontrer une végétation relativement plus fraîche moins sensible et moins sujette à sa propagation. En outre, au dessus de ces versants abrités, les turbulences du vent créées par le relief vont favoriser le transport des particules incandescentes sur plusieurs centaines de mètres et risquent d'incendier le versant opposé.





Equipe de lutte au sol

Ces sautes de feu mettent en danger les équipes de lutte au sol qui risquent de se retrouver encerclées par les flammes. Dans les cas extrêmes en pente forte exposée au vent, la lutte est très dangereuse voire impossible. Le feu peut, tout au plus, être endigué sur ses côtés mais très certainement pas arrêté dans de telles conditions, même avec l'appui de la lutte aéroportée (avions, hélicoptères).



Canadair en action

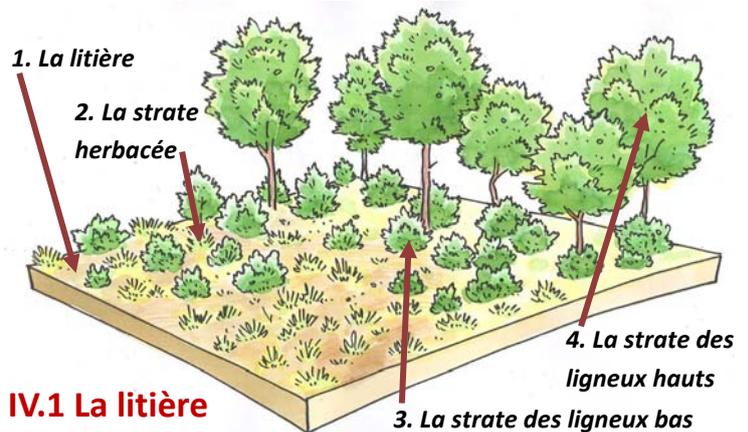
III. 5. En conclusion



La nature de la végétation, sa sécheresse qui est conditionnée par des facteurs météo et la nature du sol, la topographie et les conditions météorologiques (vent, température, hygrométrie de l'air) sont les principaux paramètres influant sur le déroulement d'un incendie de forêt. **Il est donc nécessaire de bien les connaître lorsque l'on cherche à évaluer les risques d'éclosion et de propagation d'un feu.**

IV. Le mode de propagation d'un feu de forêt

Un feu démarre dans la majorité des cas dans la litière et dans la strate herbacée (très inflammables en été et parfois aussi en hiver). Il prend de la puissance en montant progressivement dans les strates supérieures jusqu'aux ligneux hauts pour les feux les plus intenses.



IV.1 La litière

Elle est constituée, de feuilles et aiguilles mortes, de mousses, de lichens et de brindilles. En l'absence de pluie, ces éléments se dessèchent rapidement par l'action combinée du soleil, de masses d'air très sec et du vent pour devenir grandement inflammables. Elle est à l'origine d'un grand nombre de départs de feux car il suffit d'une source de chaleur relativement peu puissante pour l'enflammer.



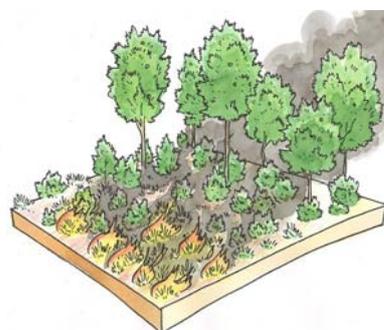
Litière sèche

IV.2 La strate herbacée

Les herbes asséchées par l'arrivée de l'été sont très inflammables. Elles propagent le feu en sous étage très rapidement sur de grandes superficies notamment sous l'action du vent ou de la pente. La hauteur de ces espèces dépend de la fréquence et de la quantité de pluie tombée au printemps.



Printemps humide = herbes hautes



Strate herbacée en flamme

Ainsi, un printemps bien arrosé suivi d'un été sec va augmenter la quantité de combustible des herbes. Dans ce cas un départ de feu pourra chauffer et atteindre plus facilement la strate des ligneux bas.

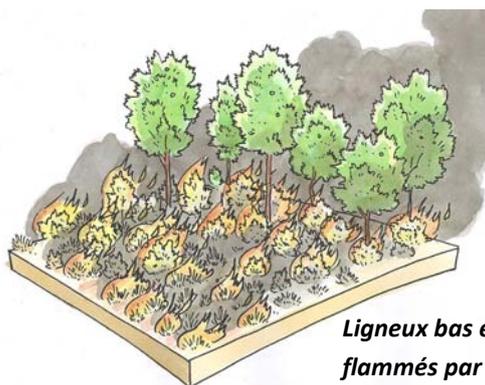


IV.3 La strate des ligneux bas

Elle est constituée de broussailles (genévriers, genêts, cistes, bruyères arborescentes, etc....) et d'arbustes de taille inférieure à deux mètres (chêne vert, jeunes pins). Son inflammabilité et sa combustibilité varient en fonction des espèces, mais aussi

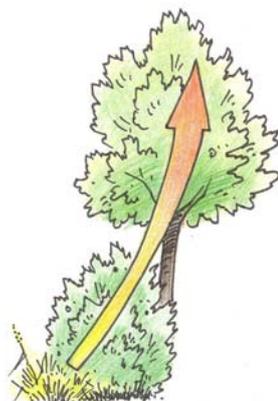


Garrigue très dense



Ligneux bas enflammés par les herbes

Lorsque ces réserves en eau diminuent, l'inflammabilité de cette strate est généralement moyenne, et sa combustibilité peut devenir forte. Cette strate influence grandement le comportement et l'évolution du feu. Si elle est dense, haute et desséchée, elle constitue une véritable échelle par laquelle le feu grimpe pour atteindre la strate supérieure. Si elle vient à s'enflammer, la strate des ligneux bas peut propager très rapidement un feu de grande ampleur.



Ligneux bas, vecteur d'incendie majeur



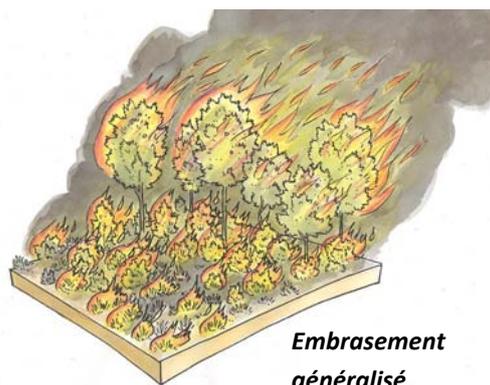
Ligneux bas en flamme

IV.4 La strate des ligneux hauts

Rarement à l'origine de l'éclosion d'un incendie, cette strate composée d'arbres à taille adulte est l'élément majeur de son augmentation d'intensité si elle prend feu. Une fois atteint, l'embrassement quasi-



Pinède dense de pin d'Alep



Embrassement généralisé

spontané des houppiers, favorisé par les gaz inflammables, génère d'immenses flammes (plusieurs fois la hauteur de l'arbre).



Flammes de 3 à 4 fois la hauteur des arbres

Si le vent s'en mêle, elles se propagent à une vitesse vertigineuse. Dans ce cas, les coupures de combustible et les axes de communication sont alors allègrement franchis par une telle débauche d'énergie.



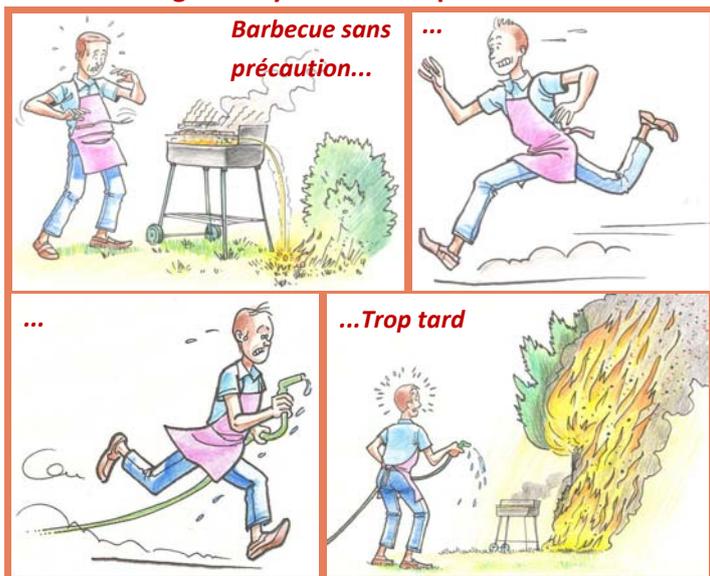
Une autoroute à 6 voies ne pèse pas lourd face à un tel phénomène naturel



V. Un feu devient très vite incontrôlable

V. 1. Les premières minutes

Un jet de mégot mal éteint, un barbecue mal contrôlé peut facilement mettre le feu à la litière ou aux herbes sèches. **A partir de ce moment là, en situation critique, il peut se passer trois minutes voire moins pour se trouver face à un feu d'ampleur nécessitant de gros moyens de lutte pour être maîtrisé.**



C'est en effet en intervenant très rapidement sur le feu dont la superficie est encore réduite, moins de dix minutes après sa détection, ou avant qu'il n'atteigne une superficie d'un hectare, que les secours sont les plus efficaces.

D'où l'idée de placer hommes et matériels à titre préventif au plus près des zones sensibles, une priorité absolue lorsque le risque météo est élevé.



Les avions ont un rôle prépondérant dans cette stratégie en effectuant des missions de « guet aérien armé » dans les secteurs à risques et en renforçant l'action des équipes au sol par des largages d'eau.



V. 2. La situation incontrôlable

Quand toutes les strates de végétation sont atteintes par les flammes, les vents violents tels que le mistral et la tramontane vont compléter le terrible appel d'air généré par le feu lui-même. Une telle situation aggravée par le relief n'est plus maîtrisable ni par les bombardiers d'eau et encore moins par les équipes au sol.





Pour compléter, les contours du foyer sont masqués par les fumées et la vitesse de progression du front ne permet pas d'élaborer un plan d'attaque au sein du massif forestier. **Seuls la mer, un lac suffisamment large, une zone de culture bien entretenue ou une ville correctement débroussaillée pourront endiguer puis achever la vigueur de telles phénomènes naturels.**

L'Incendie réussit à franchir un des bras du lac d'Esparon (2005)

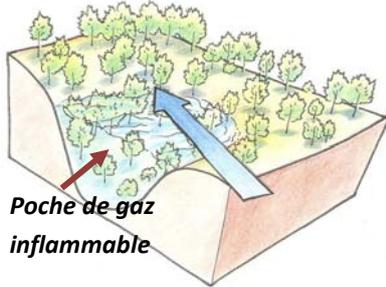


V. 3. Cas extrême, l'embrasement généralisé éclair (ou flashover)



Bien que l'on soit en plein air, il peut se produire dans des conditions très particulières et mal connues, un embrasement généralisé éclair (ou flashover), dû à l'accumulation d'une poche de gaz inflammables au fond d'un val-

lon et sensiblement perpendiculaire à la direction du vent qui doit être assez fort. Très redouté par les sapeurs-pompiers on peut ainsi voir plus de 50 000 m² de forêt s'embraser instantanément. A cet instant, la vitesse du front de flamme est de l'ordre de 5 à 40 m/s, la température s'élève à 2 000 °C. La combustion consomme en quelques secondes une dizaine de millions de mètres cube d'air. **Le gaz chaud libéré de façon explosive crée un vent ascendant extrêmement puissant et renforce l'incendie dans son ensemble.**

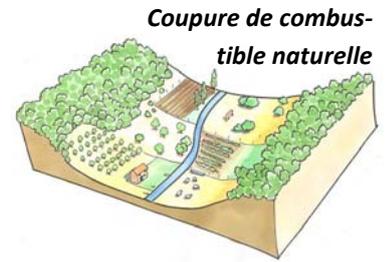


VI. Les moyens d'action

VI. 1. Les actions préventives

1. Les coupures de combustible

Cultures, pâturages, vignes, oliviers, ou zones débroussaillées, la coupure de combustible est une bande ouverte ou semi-ouverte entre deux zones forestières, appuyée sur une voie de circulation, dotée de réserves d'eau, qui va limiter l'intensité du feu, en évitant les feux de cimes, permettant ainsi aux services de secours d'envisager de mettre en place des actions de lutte contre le sinistre sur cet ouvrage.



Par ailleurs, les coupures de combustible situées aux abords des habitations vont permettre de défendre efficacement les personnes et les biens (constructions). Pour être efficaces, elles doivent être complétées par **le débroussaillage obligatoire** des parcs et jardins conformément à la législation en vigueur. Il existe un arrêté préfectoral dans chaque département.



2. L'entretien des coupures de combustible



mais aussi brûlage dirigé.

Dans ce dernier cas, il s'agit de brûler de manière contrôlée la végétation basse en fin d'hiver sur des secteurs stratégiques notamment les bords de routes forestières permettant un accès sécurisé aux secours en cas d'incendie.

Dans ces zones ouvertes, la croissance de la végétation doit être régulièrement jugulée. Plusieurs méthodes, pouvant être combinées entre elles dans l'espace ou dans le temps peuvent être utilisées : broyage, labour, pâturage,





VI. 2. La lutte contre l'incendie

Un incendie peut être arrêté en perturbant le triangle du feu par l'enlèvement d'au moins un des 3 éléments : chaleur, oxygène ou combustible (décrit au début de la plaquette).



En utilisant de l'eau, le feu peut être éteint en refroidissant le combustible jusqu'à ce qu'il soit en dessous du point d'inflammation, ou en l'étouffant.



L'incendie peut également être arrêté en supprimant les combustibles disponibles, c'est-à-dire en les rendant imbrûtables temporairement par l'application d'un **mélange de mousse et d'eau** ou d'un retardant, voire en les brûlant (feu tactique).

Largage de retardant



Selon la taille et l'intensité de l'incendie, ce dernier peut être éteint avec une attaque directe où à la bordure du feu. Les avions et les hélicoptères de lutte contre les incendies ont également la possibilité d'arroser avec de l'eau seule ou mélangée à un mouillant ou du retardant.

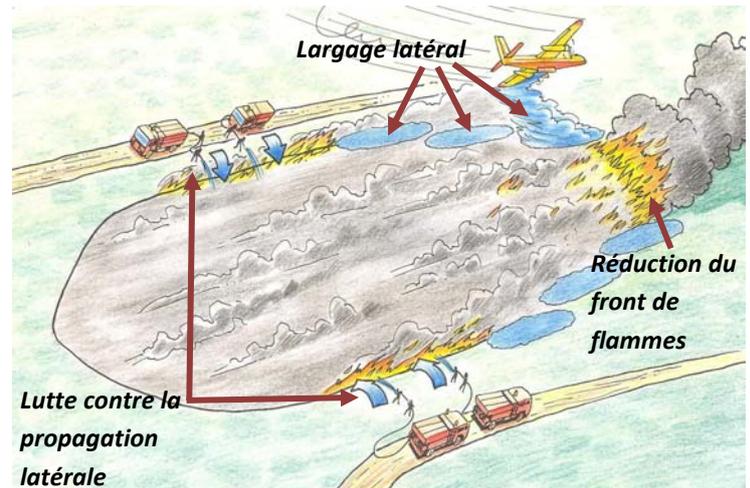


Hélicoptère bombardier d'eau

Largage d'eau



Si l'incendie devient trop chaud pour être approché ou s'il se propage trop rapidement, les équipes au sol et en l'air évitent l'attaque de front car le danger est réel pour eux. L'objectif est de l'endiguer puis de l'étouffer par un largage de part et d'autre du front de flammes. Cette méthode réduit petit à petit la largeur du front. Dans le même temps à l'arrière du front, les équipes au sol luttent contre le feu sur les flancs de façon à arrêter sa propagation latérale.



VII. habitats diffus

Malheureusement, l'augmentation de l'habitat en forêt ou en interface avec la forêt est un vrai problème. Les pompiers sont alors obligés d'abandonner la lutte contre l'incendie pour protéger les personnes et les biens.

Habitation protégée par les pompiers

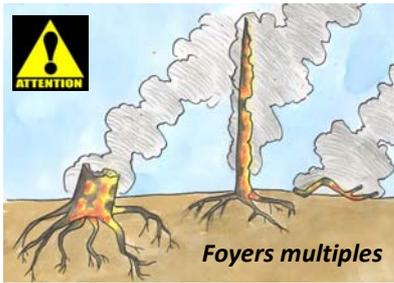


Dans ce cas, ils se mettent en danger car ils doivent lutter de front, face au feu. Cette situation devient vite incontrôlable si le débroussaillage aux abords des habitations n'a pas été correctement réalisé. C'est dans ce genre de situation que des drames ont lieu avec des décès et des habitations détruites.





VIII. Après le passage du front



Le feu va consommer les parties fines en une dizaine de minutes pour laisser la place à un paysage de cendre où les branches plus grosses, les arbres morts sur pied et les souches continueront à se consumer.

Le risque avec ces foyers multiples est de relancer un deuxième incendie parfois plusieurs semaines après. C'est pour cette raison que les pompiers, voire le propriétaire d'une maison soumise au feu, doivent rester vigilants en noyant les braises et foyers résiduels afin de limiter les dégâts matériels.



Tronc d'olivier consommé de l'intérieur pendant plusieurs jours

IX. Et ensuite ?

Si les hommes ont été traumatisés, la forêt a également subi un choc, tant pour la végétation que pour les animaux.



Paysage forestier entièrement dévasté

Néanmoins, la forêt méditerranéenne est par nature adaptée au feu, c'est-à-dire que les essences qui la composent réagissent plutôt favorablement à un incendie. Certaines espèces végétales sont « boostées » par son passage, et repartent très rapidement, dans les mois qui suivent, tels les cistes, les arbousiers et les bruyères.



Toutefois, le passage répété du feu appauvrit le sol et ne permet plus cette régénération naturelle. Certaines essences forestières comme le chêne pubescent sont peu à peu remplacées par des essences moins exigeantes capables de pousser sur des sols appauvris voir inexistantes tel que le chêne kermès et le Pin d'Alep.



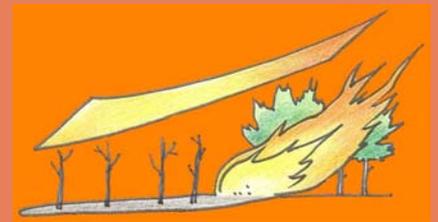
Chêne kermès 6 mois après sur sol squelettique

La reconstitution de la zone incendiée doit être mûrement analysée au regard des enjeux particuliers (écologiques, humains...). Une intervention trop précipitée « sous le coup de l'émotion » peut s'avérer préjudiciable pour certains milieux fragiles à haute valeur patrimoniale (les milieux humides notamment) parfois au-delà des effets directs de l'incendie.



Une intervention nécessite toujours mûres réflexions

LE COMPORTEMENT DU FEU DE FORÊT



Le feu fait parti du contexte écologique de la forêt méditerranéenne. Avec l'accroissement de la surface forestière due à la baisse de l'activité humaine depuis 150 ans et le développement des habitations à proximité, le risque de dégât matériel et humain est devenu préoccupant. Grâce à l'expérience cumulée des spécialistes, cette plaquette va apporter aux décideurs locaux et aux usagers l'essentiel sur le comportement du feu et le risque d'éclosion.

Elle permet de prendre conscience des risques encourus, de la gravité de la situation et de la vitesse de propagation d'un tel phénomène naturel. Elle permet également de mieux comprendre dans un premier temps les conseils et les actions des professionnels de la prévention et de la lutte, et dans un second temps, d'envisager la meilleure décision en terme de prévention, d'urgence et de reconstitution s'il y a lieu.



Office National des Forêt, Direction Territoriale Méditerranée, pôle DFCI 2012

Conception : Yvon Duche, Rémi Savazzi Réalisation et illustration : Bruno Teissier du Cros.

Crédit photo : ONF, SDIS 06 et 83, DDTM, EIMZ Sud (OSI), Copyright ONF Amaury Grelu page 3-10-11-12.